



**LE FLEUVE COMME MÉTAPHORE DE L'EXISTENCE DANS LES PROVERBES
AFRICAINS ET EUROPÉENS : ÉTUDE COMPARATIVE DES LANGUES YORUBA,
WOLOF ET DU FRANÇAIS**

ADETOLA OYE

Department of Foreign Languages
Lagos State University
Ojo – Lagos State
Nigeria

tolajareb@yahoo.com - adetola.oye@lasu.edu.ng

&

SIDY MOCKHTAR NDAO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

ndaomokhtar5@gmail.com

RÉSUMÉ

*La culture africaine, riche en traditions orales et en symbolisme, utilise souvent le fleuve comme **symbole fort de la vie**, reflétant sa profonde signification culturelle et l'interdépendance de l'existence humaine avec le monde naturel. Par ailleurs, un certain nombre de proverbes français recourent également à des images fluviales. S'appuyant sur la théorie sociolinguistique, cette étude vise à établir une analyse comparative des proverbes africains tirés du **yoruba**, langue véhiculaire du sud-ouest du Nigeria, et du **wolof**, langue nationale sénégalaise, qui présentent le fleuve comme symbole de la vie, en explorant leurs dimensions linguistiques et culturelles. Grâce à une approche qualitative, mobilisant des données ethnographiques et une analyse linguistique, nous confrontons ces proverbes africains à des proverbes similaires en français. En examinant le contexte culturel, les fondements philosophiques et les caractéristiques linguistiques de ces proverbes, nous obtenons des informations précieuses sur les perceptions yorubas, wolofs et françaises du parcours de la vie et du rôle du fleuve comme métaphore de l'expérience humaine. Les résultats de cette étude ont non seulement enrichi notre connaissance des cultures yoruba et française, mais ils ont également révélé que la symbolisation de la vie par le fleuve ou par l'eau est plus abondante dans la culture africaine. Ils ont en outre souligné la pertinence universelle des symboles naturels pour transmettre des vérités intemporelles sur la vie et l'existence.*

Mots-clés: Proverbes fluviaux, Métaphores, Langue africaine, Langue française, Sociolinguistique.

Introduction

Depuis des siècles, les proverbes constituent des instruments privilégiés de transmission de la sagesse populaire et de préservation du patrimoine culturel. Dans de nombreuses traditions, la



nature sert de miroir à la condition humaine. Parmi ses éléments, la rivière occupe une place particulière : elle symbolise à la fois le mouvement, la fertilité, l'obstacle et la destinée.

Cet article explore la symbolique de la rivière comme métaphore de la vie dans la tradition orale africaine à travers les proverbes yoruba et wolof, ainsi que dans la tradition occidentale à partir des proverbes français. En s'appuyant sur une analyse comparative, il met en lumière la manière dont les trois cultures associent le cours d'eau à l'existence humaine, à la persévérance, à la destinée et à la sagesse collective. Les proverbes yoruba et wolof, riches en images puisées dans la nature, témoignent d'une vision communautaire et spirituelle de la vie, tandis que les proverbes français révèlent une approche philosophique et pragmatique, inscrite dans une tradition européenne.

Dans les traditions yoruba et wolof, les rivières ne sont pas seulement des réalités naturelles mais aussi des entités spirituelles, souvent associées aux divinités (*Orishas*) et aux forces vitales. Chez les Yoruba du Nigeria, le fleuve Osun, le plus vénéré, ainsi que les fleuves Ogun, Yewa et Otin, sont tous liés à une divinité particulière. Chez les Wolof du Sénégal, la situation est comparable, avec des fleuves comme le Sénégal et la Casamance qui jouent un rôle vital dans la vie sociale et spirituelle.

Dans la culture française, en revanche, la rivière devient une métaphore de la vie humaine, marquée par ses débuts modestes, son écoulement continu et son retour inévitable à la mer. La Seine, par exemple, est une rivière honorée dans les œuvres de certains poètes de l'ère du symbolisme.

À travers une méthodologie qualitative et herméneutique, cette étude démontre que, bien que les contextes diffèrent, les trois cultures partagent une vision universelle de la rivière comme miroir



de l'expérience humaine. Elle met en parallèle ces traditions afin de montrer comment les proverbes traduisent une même interrogation universelle : qu'est-ce que vivre ?

1. Objectifs de la recherche

L'objectif principal est de projeter la valeur culturelle et philosophique attribuée à la rivière dans les trois traditions, en soulignant les convergences et divergences symboliques entre les proverbes yoruba, wolof et français ;

Puis, identifier et analyser les proverbes yoruba, wolof et français qui présentent la rivière comme symbole de vie ;

Contribuer à l'étude comparée des littératures orales et des proverbes comme vecteurs de pensée universelle ;

2. Hypothèses

La rivière est perçue, dans les trois cultures, comme une métaphore de l'existence humaine.

Les proverbes yoruba mettent davantage l'accent sur la dimension spirituelle et communautaire de la vie.

Les proverbes français insistent sur l'aspect philosophique, moral et pragmatique de l'existence.

L'étude des proverbes permet de révéler des points communs transculturels dans la manière de concevoir la vie.

Avant d'aller plus loin, il convient de présenter un aperçu de certaines rivières emblématiques dans les trois cultures.

3. Revue de la littérature

Cette recherche s'appuie sur la situation sociolinguistique des trois **cultures**, africaine et européenne, dans le contexte de leurs proverbes qui révèlent la valeur qu'elles accordent à l'eau



qui coule, au fleuve. Le travail se fonde également sur la théorie du symbolisme culturel (Eliade) et sur la théorie des métaphores conceptuelles de Lakoff et Johnson. La rivière y est interprétée comme une métaphore conceptuelle de la vie, renvoyant aux thèmes du mouvement, du temps, de l'obstacle et de la destinée.

Les travaux d'Olatunji et d'Owomoyela ont souligné la richesse des proverbes yoruba comme miroir de la pensée africaine. Abimbola rappelle que les proverbes servent de « *chevaux de la parole* », porteurs de sagesse et d'autorité. Kila propose également une compilation de proverbes, mais il évite de leur attribuer des qualités mystiques, car il soutient la démystification des croyances traditionnelles. L'article d'Ajibade porte sur les qualités spirituelles de l'eau.

Dans le contexte français, Mieder, Anscombre et Dauzat ont analysé la portée philosophique et pédagogique des proverbes, en montrant comment ils construisent une vision du monde.

En ce qui concerne les valeurs mythiques des fleuves sénégalais, des auteurs comme Birago Diop évoquent dans leurs récits oraux le rôle des génies et des esprits de l'eau dans la culture sénégalaise. Dans *Souffles*, récit célèbre du recueil *Leurres et lueurs*, Birago Diop présente l'eau qui coule comme le domicile des ancêtres. De son côté, Yoro & Cissé, dans les *Annales de la Faculté des Lettres de l'UASZ*, examine l'omniprésence des esprits et la gestion sacrée de l'eau dans le réseau hydrographique de la Casamance.

Les dictionnaires spécialisés (Rey & Chantreau ; Arnaud) compilent les proverbes français qui illustrent les conceptions traditionnelles de la vie et de la nature. Les recherches comparatives (Finnegan) insistent sur la valeur universelle des proverbes, tout en reconnaissant leur ancrage culturel spécifique.

Le présent article, contrairement aux travaux antérieurs qui offrent de riches discussions sur le mythe des fleuves en Afrique et leur symbolisme de la vie, se distingue en tentant de rapprocher



ces croyances de celles de l'Occident et de comparer les proverbes fluviaux des trois cultures, africaine et française, dans le contexte de leurs traditions orales.

4. Rivières vénérées dans les cultures

Déjà mentionné plus haut, le fleuve Osun, qui longe la forêt sacrée d'Osogbo, au sud-ouest du Nigéria, est la rivière la plus honorée chez les Yoruba. Le fleuve Osun est lié à la déesse Osun, symbole de beauté, de fertilité, de féminité et de sensualité. Le fleuve Ogun, dans l'État d'Ogun, est associé à la déesse Yemoja, l'esprit-mère et protectrice des femmes enceintes. Il convient toutefois de noter que, bien que Yemoja soit associée à cette rivière, sa présence est reconnue dans toutes les rivières de la communauté yoruba. On trouve également la rivière Oya, dans l'État du Niger, dont le nom a donné celui du pays, Nigéria (Wikipedia.org).

Au Sénégal, le fleuve Casamance, de 300 km de longueur, constitue un pilier de la région sud. La Falémé, autour de laquelle s'articulent des traditions importantes, forme la frontière naturelle à l'est du pays. Le fleuve Sénégal, quant à lui, est considéré comme « mythique et nourricier, véritable cordon ombilical du nord du pays. Il traverse la Guinée, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal, offrant fertilité et eau dans des zones arides. » Il est particulièrement vénéré par les populations riveraines, notamment les pêcheurs soulbalbés, pour qui le fleuve est une entité vivante (*pécaane*), (Destination Sénégal), Agence Sénégalaise de Promotion Touristique.

En France, contrairement au point de vue des Africains, les rivières ne sont pas associées à une pratique religieuse forte. Parmi les grands fleuves français figurent la Garonne, le Rhin, le Rhône, la Seine, l'Adour et la Meuse. La Loire est le plus long de ces fleuves. Ces cours d'eau couvrent une grande partie du territoire français et jouent un rôle essentiel comme ressources en eau (vitales pour la population, l'agriculture et l'industrie), voies de transport et réservoirs de biodiversité. Ils abritent une faune aquatique riche, notamment des poissons et d'autres espèces.



Néanmoins, les écrivains de l'ère symboliste, tels que Charles Baudelaire et Stéphane Mallarmé, associent les rivières à la vie et à la nature. Chez Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal*, les rivières sont souvent liées à l'ennui, au passage du temps ou au retour à la mort. Par exemple, le fleuve Léthé, issu de la mythologie grecque, symbolise l'oubli et la mort, et Baudelaire l'utilise en contraste avec Osun chez les Yoruba, qui incarne la fertilité et la vie. Mallarmé, poète de la même époque, associe l'eau à l'éclat, à la beauté, à la pureté du cœur et aux mouvements joyeux de l'art. Il honore particulièrement la Seine, près de la forêt de Fontainebleau, comme un lieu d'introspection poétique. Cela se révèle dans son poème *À la rivière* (1860), publié dans *Les poèmes* d'Edgar Poe (1889).

5. Méthodologie

L'étude adopte une approche qualitative et comparative. Les sept proverbes yoruba ont été collectés de façon aléatoire à partir de corpus oraux et de recueils publiés (Owomoyela, Olatunji, tandis que les six proverbes wolof proviennent de recueils ethnographiques et de travaux universitaires consacrés à la tradition orale sénégalaise (par exemple, (Yoro & Cissé) ; (Thiam). Les dix proverbes français sont issus de dictionnaires spécialisés et de corpus littéraires (Dauzat ; Rey & Chantreau). Tous ces proverbes ont en commun l'emploi de la métaphore du fleuve pour transmettre la force existentialiste de l'eau qui coule.

L'analyse herméneutique a permis de dégager les significations culturelles et symboliques attribuées à la rivière, en mettant en évidence ses dimensions spirituelles, philosophiques et pragmatiques dans les trois traditions.

5.1. Délimitation de la recherche

Bien que l'étude porte sur l'examen des proverbes africains, cet article se limite à l'analyse des proverbes de deux langues : le yoruba, parlé au sud-ouest du Nigéria ainsi qu'au Bénin et au



Togo, et le wolof, langue véhiculaire de plus de 80 % des Sénégalais. Les deux langues appartiennent à la famille Niger-Congo. Le Yoruba relève du sous-groupe Kwa, qui comprend un grand nombre de langues telles que le Nupe, l'Ebirá, l'Edo et l'Idoma. Le wolof, quant à lui, appartient au sous-groupe des langues sénégalaises (ou branche atlantique), également parlées en Gambie et en Mauritanie. Il est étroitement lié aux langues peule et sérère, et présente des affinités avec le fulfulde, langue largement répandue dans le nord du Nigéria. La plupart des dix proverbes français sélectionnés proviennent de la collection des proverbes français basés sur la doctrine de l'ancien philosophe grec, Heraclitus.

5.2. Proverbes yoruba présentant le fleuve comme symbole de vie

- i. Odò kì í sàń kó má gbé nkan lẹ. — La rivière ne coule jamais sans emporter quelque chose. La vie communautaire, au contraire de la solitude est symbolisée par ce proverbe.
- ii. Bí odò bá sàń títí, ó máa d'ókun. — Si la rivière coule assez longtemps, elle atteint la mer. La destinée est symbolisée par ce proverbe.
- iii. Odò tó bá gbàgbé orísun rẹ, yó gbẹ́. — La rivière qui oublie sa source finira par se dessécher. Ce proverbe symbolise la loyauté de l'homme à sa source, au bienfaiteur.
- iv. Odò tí ó mọ̀nà rẹ, kì í gbẹ́. — La rivière qui connaît son chemin ne s'assèche jamais. La sagesse est dépeinte ici.
- v. Odò kì í kọ́já l'ái fí àpá kan kàn. — Aucune rivière ne passe sans toucher la rive. Comme le proverbe no. 1, il signifie que la rivière ne coule pas seule. En Afrique, la vie communautaire est encouragée.
- vi. Odò adágún kò ló má gbé maalu lo – le fleuve stagnant ne peut pas emporter la vache. La représentation de la force et de la turbulence s'impose.. Dans la vie, on devrait lutter parfois pour survivre.
- vii. Odò kò ní sàń kó bojú wẹ̀yìn – Le fleuve ne recule jamais. Encore ici, ce proverbe fait appel à la force et au courage.



5.3. Proverbes wolof présentant le fleuve comme symbole de vie

Le proverbe wolof est au cœur de la tradition orale sénégalaise. Hérités des anciens et transmis de génération en génération, les proverbes sont des **outils pédagogiques**, des **arguments d'autorité** et des **vecteurs de sagesse collective**. Ils condensent en quelques mots une expérience de vie, une observation empirique ou une leçon morale, et sont mobilisés dans les échanges quotidiens pour conseiller, convaincre ou instruire.

Comme le souligne (Ndao 50) : « *La langue wolof, tout comme les autres langues africaines, a un penchant beaucoup plus orienté vers l'oralité. Il n'est pas étonnant qu'elle soit riche en proverbe et en énigme. Le proverbe est une sentence courte et imaginée qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse. Il s'agit d'une phrase généralement courte et accrocheuse. Le locuteur wolof en fait recours à toutes les occasions, dans n'importe quelle situation de communication.* » Cette affirmation corrobore l'idée que le proverbe est une **parole condensée et imagée**, qui traduit la philosophie pragmatique du peuple wolof.

Plusieurs proverbes wolof traitent du fleuve comme source de vitalité :

i. Géej a gën a sori, gën a xóot, gën a neex Le proverbe wolof « Géej a gën a sori, gën a xóot, gën a neex » illustre une épistémologie maritime où la mer devient une métaphore du savoir : elle est lointaine parce que la vérité exige une quête patiente et méthodique, elle est profonde car la connaissance se cache dans des zones difficilement accessibles, et elle est belle parce que la découverte procure une satisfaction esthétique et morale.

Ainsi, ce proverbe articule une épistémologie empirique : la vérité n'est pas donnée en surface, elle se découvre dans l'expérience, l'effort et le courage de l'exploration.

ii. Géejoo géej, dugg xam (« C'est seulement dans la mer que celui qui s'y aventure découvre »). Cette sentence wolof prolonge la même logique que « Géej a gën a sori, gën a xóot, gën a neex ». Il souligne que la mer est un espace de vérité et de révélation : on ne peut saisir sa richesse qu'en



acceptant d'y entrer, de prendre le risque de l'exploration. Dans la sagesse traditionnelle wolof, la mer est à la fois un lieu de danger et de promesse : les pêcheurs savent que les ressources les plus abondantes se trouvent au large, mais que c'est aussi là que se joue la survie. Ce proverbe articule le fait que la richesse n'est pas donnée en surface, elle se découvre dans l'expérience, l'effort et le courage de l'exploration.

iii. Ku bëgg a natt gééj war a xam pëlëgam (« Si tu veux mesurer la mer, tu dois connaître ton embarcation »). Ce proverbe illustre une sagesse pragmatique et scientifique : la mer, symbole de l'immensité et de la complexité du savoir, ne peut être appréhendée qu'avec des outils adaptés. La métaphore de l'embarcation (pëlëg) souligne la responsabilité du chercheur : connaître ses limites, ses outils et ses méthodes avant de s'aventurer dans l'inconnu. Ainsi, ce proverbe articule une épistémologie empirique et prudente : la mer représente l'infini du savoir, mais seule une embarcation maîtrisée permet d'en mesurer la profondeur et d'en tirer des vérités utiles.

iv. Gééj gëna sori, gëna xóot, gëna neex. Cette sentence illustre une épistémologie maritime où la mer devient une métaphore du savoir. Dans la culture wolof, il rappelle que l'abondance et la richesse se trouvent souvent dans les situations de turbulence et de mouvement : une mer trop calme n'offre pas de ressources, tandis qu'une mer agitée attire les poissons et favorise la pêche. . La sagesse wolof traduit donc une vérité écologique : la fécondité naît du mouvement et de la complexité, tandis que la stagnation engendre la rareté.

v. Gééj du ñuul, waaye du leer (« La mer n'est jamais totalement obscure, mais elle n'est jamais totalement claire »). Ce proverbe exprime une conception nuancée de la connaissance et de l'expérience humaine. Dans la sagesse traditionnelle, la mer est un espace ambivalent : elle n'est jamais entièrement opaque, car elle révèle toujours une part de vérité à ceux qui l'observent ou la traversent ; mais elle n'est jamais totalement transparente, car elle conserve une part de mystère



et de danger. Ce proverbe traduit une philosophie wolof où la vérité est toujours partielle, située entre clarté et obscurité, et où la quête du savoir exige humilité et vigilance.

vi. Ku xuus ci gééj dajeeq wurus (« Celui qui plonge profondément dans la mer trouvera des perles »). Ce proverbe wolof illustre de manière saisissante la relation entre effort, profondeur et récompense. Ainsi, ce proverbe articule une philosophie du savoir : la profondeur est synonyme de vérité et de richesse, et seule l'audace de l'exploration permet d'accéder à la beauté cachée du monde.

5.4. Proverbes français présentant le fleuve comme symbole de vie

- i. Les grandes rivières naissent de petites sources.
- ii. On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière.
- iii. Là où la rivière est profonde, elle coule silencieusement.
- iv. Les petites rivières font les grands fleuves.
- v. . La rivière qui suit son cours ne craint pas les pierres.
- vi. À la source claire, la rivière demeure pure.
- vii. La rivière ne refuse pas une goutte d'eau.
- viii. Comme la rivière rejoint la mer, toute vie retourne à son origine.
- ix. Qui suit la rivière arrive à la mer.
- x. La rivière qui déborde finit toujours par retrouver son lit.

Les proverbes français en général, emploient l'image du fleuve pour symboliser la sagesse et la force comme les proverbes africains mais reposent plutôt sur le point de vue philosophique et de la morale Chrétienne.

6. Analyse comparée des proverbes yoruba, wolof et français

Origine :

Yoruba → fidélité aux ancêtres (Odò tó bá gbàgbé orísun rẹ̀, yó gbẹ̀) ; Français → valeur des débuts modestes (« Les grandes rivières naissent de petites sources »).



Destinée :

Yoruba : (a) inéluctabilité de la fin (Bí odò bá sà̀n títí, ó maa d'ókun) ;

(b) Odò kò ní sà̀n kó bojú wèyìn – Le fleuve ne recule jamais.

Français : La destinée inévitable : La rivière qui déborde finit toujours par retrouver son lit.

Changement :

Yoruba → chaque passage laisse des traces (Odò kì í sà̀n kí kó má gbe nkan lẹ) ;

Wolof : Géej du ñuul, waaye du leer : « La mer n'est jamais totalement obscure, mais elle n'est jamais totalement claire », exprime une conception nuancée de la connaissance et de l'expérience humaine. Ce proverbe traduit une philosophie wolof où la vérité est toujours partielle, située entre clarté et obscurité, et où la quête du savoir exige humilité et vigilance. La mer n'est jamais totalement obscure, mais elle n'est jamais totalement claire ») exprime une conception nuancée de la connaissance et de l'expérience humaine.

Français → on ne revit jamais la même expérience (« On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière »).

Sagesse / Vérité :

Yoruba → orientation assure la survie (Odò tí ó mọ̀nà rẹ̀, kì í gbẹ) ;

Français → profondeur et silence renvoient à la sagesse (« Là où la rivière est profonde, elle coule silencieusement »).

Wolof : Géej gëna sori, gëna xóot, gëna neex = En wolof, la mer symbolise le savoir : elle est éloignée, profonde et belle, comme la quête patiente de la vérité.

Wolof : Géejoo géej, dugg xam « Géejoo géej, dugg xam » (« C'est seulement dans la mer que celui qui s'y aventure découvre ») prolonge la même logique que « Géej a gën a sori, gën a xóot,



gëna neex ». Il souligne que la mer est un espace de vérité et de révélation : on ne peut saisir sa richesse qu'en acceptant d'y entrer, de prendre le risque de l'exploration.

Wolof : Ku bëgg a natt gééj war a xam pëlëgam : (« Si tu veux mesurer la mer, tu dois connaître ton embarcation ») = Dans la tradition wolof, ce proverbe rappelle que toute quête de vérité ou de richesse nécessite une préparation et une maîtrise des moyens.

Français : Qui suit la rivière arrive à la mer.

Communauté :

Yoruba → interdépendance immédiate (Odò kì í kojá l'ài fi àpá kan kàn) ;

Français → petites contributions mènent à la grandeur (« Les petites rivières font les grands fleuves »).

La force :

Yoruba :

« Odò kì í sàń kó má gbe nkan lọ. » — La rivière ne coule jamais sans emporter quelque chose. C'est la force qui est dépeinte ici.

Wolof : (a) Ku xuus ci gééj dajeek wurus Le proverbe wolof « Ku xuus ci gééj dajeek wurus » (« Celui qui plonge profondément dans la mer trouvera des perles ») illustre de manière saisissante la relation entre effort, profondeur et récompense. Dans la sagesse traditionnelle, la mer est perçue comme un espace de mystère et de danger, mais aussi de richesse cachée : les perles, symboles de beauté et de valeur, ne se trouvent qu'au prix d'une plongée courageuse.

(b) Gééj gu leer, ñeex mu néew Le proverbe wolof « Gééj gu leer, ñeex mu néew » (« Mer calme, peu de poisson ») illustre une observation empirique qui s'inscrit à la fois dans la sagesse traditionnelle et dans une logique scientifique. Dans la culture wolof, il rappelle que l'abondance et la richesse se trouvent souvent dans les situations de turbulence et de mouvement : une mer



trop calme n'offre pas de ressources, tandis qu'une mer agitée attire les poissons et favorise la pêche

Wolof : Ku bëgg a natt gééj war a xam pëlëgam : (« Si tu veux mesurer la mer, tu dois connaître ton embarcation ») = Dans la tradition wolof, ce proverbe rappelle que toute quête de vérité ou de richesse nécessite une préparation et une maîtrise des moyens.

Les deux traditions convergent sur l'idée de la rivière comme métaphore universelle de la vie, mais la vision yoruba et celle des Wolof privilégient la spiritualité et la mémoire collective, tandis que la tradition française insiste sur la réflexion philosophique et morale.

6.1. Observations

Les proverbes yoruba comme ceux des Wolof associent la rivière à la force vitale, à la continuité et à l'interdépendance. Par exemple :

« Odò kì í sàń kí kó má gbé nkan lọ. » (La rivière ne coule jamais sans emporter quelque chose.)

« Bí odò bá sàń títí, ó máa d'ókun. » (Si la rivière coule assez longtemps, elle atteint la mer.)

« Odò tó bá gbàgbé orísun rẹ, yó gbẹ. » (La rivière qui oublie sa source finira par se dessécher.)

« Ku xuus ci gééj dajeeq wurus » (« Celui qui plonge profondément dans la mer trouvera des perles ») illustre de manière saisissante la relation entre effort, profondeur et récompense. Ce qui souligne l'application de la force.

En outre la force vitale et la continuité, Il faut remarquer que presque tous les échantillons des proverbes sénégalais associent le fait de naviguer la rivière à la sagesse :

« Gèéj gëna sori, gëna xóot, gëna neex » = illustre une épistémologie maritime où la mer devient une métaphore du savoir.

Les proverbes français, en revanche, mettent l'accent sur la sagesse philosophique :

« Les petites rivières font les grands fleuves. »



« On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière. »

« Qui suit la rivière arrive à la mer. »

Les proverbes africains, représentés dans les langues yoruba-wolof présentent la rivière comme symbole spirituel et communautaire : mémoire des ancêtres, force de la nature, interdépendance.

Les proverbes français privilégient une symbolique philosophique et morale : changement, persévérance, modestie, retour à l'origine.

L'accent sur la spiritualité marque la divergence principale entre le symbolisme de la vie par le fleuve dans les deux communautés africaine et européenne.

Les deux traditions montrent que la rivière est universellement comprise comme une métaphore du parcours de vie.

Cette convergence atteste du rôle universel des proverbes comme traduction de l'expérience humaine.

Conclusion

Cette recherche met en évidence que, malgré leurs différences culturelles, les proverbes africains, notamment ceux en yoruba et en wolof, et les proverbes français convergent dans l'usage du fleuve comme métaphore de la vie. Dans les traditions africaines, le fleuve incarne la spiritualité, l'identité et la continuité communautaire, tandis que dans la tradition française, il traduit une méditation philosophique sur le changement et la destinée humaine. Ces convergences et divergences illustrent la force universelle des images naturelles dans la transmission de la sagesse populaire.

Au-delà d'une simple comparaison linguistique, cette étude souligne l'importance d'une lecture interculturelle des proverbes. Elle invite à reconnaître la valeur universelle des traditions orales



et proverbiales, tout en mettant en lumière leur rôle dans la construction des imaginaires collectifs et dans le dialogue entre cultures.

Nous pensons qu'il serait fécond d'élargir cette réflexion à d'autres symboles naturels, tels que l'arbre, la montagne ou le vent, afin de mieux comprendre comment les différentes cultures mobilisent la nature pour exprimer la vie, la sagesse et la condition humaine.

Références bibliographiques

Abimbola, Wande. *Ifa: An Exposition of Ifa Literary Corpus*. Ibadan, Oxford University Press, 1976.

Ajibade, George. 'Water Symbolism in Yoruba Folklore and Culture 1. *Researchgate*. DOI: 10.32473/ysr.4i1.130029, 2021

Anscombre, Jean-Claude. *Proverbes et stéréotypes: Le sens figuré du langage*. Paris, L'Harmattan, 2012.

Arnaud, Pierre. *Dictionnaire des proverbes français*. Paris, Larousse, 1991.

Diop, Birago. "Souffles." *Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaines, 1960.

Dauzat, Albert. *Dictionnaire étymologique et historique des proverbes français*. Paris, Payot, 1922.

Eliade, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris, Gallimard, 1963.

Finnegan, Ruth. *Oral Literature in Africa*. Cambridge, Open Book Publishers, 2012.

Kila, Anthony, *Òwe: Yoruba by Proverbs*. Cambridge: CIAPS Press, 2018

Kouakou, B. "La sagesse des proverbes dans l'éducation traditionnelle africaine." *NZASSA*, 2023, pp. 425–436.

Lakoff, George, and Mark Johnson. *Metaphors We Live By*. Chicago, University of Chicago Press, 1980.

Mieder, Wolfgang. *Proverbs: A Handbook*. Westport, Greenwood Press, 2004.



Ndao, S. M. "Analyse énonciative, rhétorique et pragmatique du proverbe wolof." *Journal of*

Law & Interscience, 2024, pp. 49–61.

Olatunji, Olatunde. *Features of Yoruba Oral Poetry*. Ibadan, University Press, 1984.

Owomoyela, Oyekan. *Yoruba Proverbs*. Lincoln, University of Nebraska Press, 2005.

Rey, Alain, and Sophie Chantreau. *Dictionnaire des expressions et proverbes français*. Paris,

Le Robert, 1993.

Rouquette, Jean. *La sagesse des nations: proverbes et dictons français*. Paris, Seuil, 1998.

Tadié, Jean-Yves. *La rivière et ses métaphores dans la littérature française*. Paris, PUF,

2001.

Thiam, M. F. "Proverbe et culture en milieu wolof." *NZASSA*, 2023, pp. 145–156.

Walter, Henriette. *Le français dans tous les sens*. Paris, Robert Laffont, 1988.

Yoro, S., et M. T. Cissé. "Les proverbes dans la société wolof: modes d'expressions,

contextes, significations et fonctions." *NZASSA*, 2023, pp. 239–250.